

et littéraire. Nous ne disposons pas de l'espace qu'il faudrait pour rendre compte de cette conférence; quelques journaux l'ont du reste fait le lendemain. Mais, cependant, il y a quelques paroles, parmi celles qui ont été prononcées ce soir-là, qui trouvent ici leur place tout indiquée, puisque nous devons les avoir toujours présentes à la mémoire.

Dès l'ouverture de la séance, M. Olivar Asselin, président général de la Société, affirma en ces termes notre esprit de justice : " Si les Irlandais étaient lésés dans leurs droits, ici, les membres de la Saint-Jean-Baptiste se feraient un devoir et tiendraient à honneur de les revendiquer avec eux. "

M. O'Hagan a fait observer que les Irlandais ont dû livrer, dans leurs propre pays, les mêmes luttes que font aujourd'hui les Canadiens français et que cela devrait les bien disposer à notre égard — sans compter que ce sont nos ancêtres et nos aïeules qui ont jadis soigné les immigrants irlandais malades et pris soin des petits orphelins.

M. W. D. Lighthall, avocat montréalais et écrivain très goûté, a déclaré nettement, et en français, que c'est une question de justice d'abord, et que les Canadiens français ont le droit d'apprendre leur langue, qui fut la première parlée au Canada, et le devoir de la conserver jalousement. Et il a ajouté que nous pouvons continuer notre campagne avec la même modération et être sûrs de l'appui des Anglais, qui ne désirent que la paix du pays et la bonne entente entre les races.

M. J. C. Walsh, ex-rédacteur en chef de l'ancien *Herald* et vigoureux publiciste, a aussi parlé en français et il nous a, en prenant la parole, donné une bonne leçon : " Si vous voulez avoir le respect des autres, nous a-t-il dit, commencez par vous respecter vous-mêmes. ". Il pensait, en disant cela, aux Canadiens français qui se soucient avant tout de faire apprendre l'anglais à leurs enfants, sans se préoccuper s'ils connaîtront jamais passablement le français, et à ceux qui n'ont souci que nos compatriotes des autres provinces soient privés de leurs droits les plus clairs touchant l'instruction de leurs enfants.

M. Paul-Emile Lamarche, député de Nicolet, rappelant brièvement les exploits guerriers de nos pères, remarqua que ceux qui font aujourd'hui une guerre sans merci à la langue française ne se sont évidemment jamais demandé à qui ils paieraient tribut si ceux de notre race n'avaient pas, à deux reprises, conservé le Canada à la Couronne britannique.

Voilà, sous le raccourci auquel nous condamnons le format du *Petit Canadien* et l'abondance des matières, autant de leçons dont nous devons profiter et d'arguments que nous pourrions faire valoir en temps opportun.

---